

16^e dimanche du T.O.
Année A

Maltebruit
le 20 juillet 2008

Sur la parabole
du bon grain et de l'ivraie

reprise de 2002
sans
conclusion

Une Eglise où il n'y aurait que des chrétiens fervents
et engagés, une Eglise de purs.
d'où seraient exclus ceux que l'on considère
comme des médiocres, des imparfaits, [disons : des poids lourds
ou, encore, comme des trouble-fête,
il a pu nous arriver d'en rêver quelquefois,
comme si, d'ailleurs, il y avait, d'un côté, "les bons"
et de l'autre, les "mauvais".

Heureusement, pourrait-on dire, j'étais lui-même, ^{5 ment,} inévitable-
ment, dans le groupe qui l'entourait.
Cette situation mêlée que nous connaissons à l'intérieur
de l'Eglise,

situation où se côtoient les fervents et les tièdes,
les engagés et les hésitants, les moins bons,
et, même, ceux que l'on estime mauvais.

Cette situation, Jésus la supportait, la tolérait :
celui qui ne devait pas être du goût de certains de ses disciples
lui avaient, du Messie, l'image d'un justicier
et qu'ils l'avaient entendu annoncer par Jean le Baptiste :
celui qui vient derrière moi, disait en effet le précurseur
tient dans sa main la pelle à vanter;

il va mettre son aie à battre le blé;
 il amassera le grain dans son grenier.
 Quant à la paille, il la brûlera dans un feu
 qui ne s'éteint pas" (Mt, 3, 12)

Alors, rien d'étonnant qu'un jour, ^{non, raconte l'évangile} les disciples, Jacques et Jean
 aient voulu "faire tomber le feu du ciel" sur un village
 de Samarie qui refusait à Jésus le passage vers Jérusalem
 (Lc, 9, 51-55)

Il fallait donc que Jésus éclaire ses disciples
 sur sa propre attitude de tolérance

et, du coup, nous éclaire, nous, face à des situations
 qui peuvent nous étonner et nous embarrasser.

D'où, cette parabole du bon grain et de l'ivraie.

Une parabole éclairante pour briser d'autres situations
 que la situation interne de l'Eglise.

Pensons à ce champ où se mêlent le bon grain et l'ivraie
 que sont tous les groupes humains : les familles, les institutions
 sans oublier le cœur de l'homme lui-même, notre cœur,
 pas difficile d'en convenir !

Mais, dans cette parabole, c'est bien de la situation,
 du rassemblement des croyants, qu'il s'agit,
 c.a.d., pour nous, ^{on fait} de la situation interne de l'Eglise
 telle que nous la voyons aujourd'hui,
 parabole à entendre pour en retirer quel éclairage
 et quelle ligne de conduite ?

D'abord, F et S, pour en retirer une leçon de réalisme.

Je disais, en commençant, qu'il peut nous arriver de rêver d'une Eglise de purs et de parfaits.

Inutile de montrer que ce n'est pas le cas, que ça n'a ^{pas} été et que ce ne sera jamais le cas.

Du Pape jusqu'au dernier des croyants, quel est le chrétien, quelle est l'institution d'Eglise qui, compte tenu de la faiblesse humaine

n'aurait été et ne serait que le bon grain?

Mais cela, nous savons quelquefois de la peine à l'admettre, au moins à l'admettre pratiquement.

Ainsi, par exemple, quand nous exigeons presque que soient sans défaut et sans faute les ministres de l'Eglise; ou bien quand nous estimons que certains chrétiens, à notre avis, n'ont pas ou n'ont plus leur place dans l'Eglise.

Manque de réalisme qui va, pour certains, nous le savons, jusqu'à contester l'Eglise d'aujourd'hui, ^{parfait} soit par nostalgie d'un passé, où, paraît-il, tout était soit par l'attente illusoire d'une Eglise de purs et déguisée de toute compromission.

Des attitudes qui sembleraient supposer que Dieu ne soit rien de cette situation imparfaite dans l'Eglise. ^{pourquoi?}

"Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ? D'où vient qu'il y a de l'ivraie?" ... tu ne l'as pas remarqué? Mais si, Dieu le sait, il le voit; il connaît même l'origine de la situation: "C'est l'Ennemi qui a fait cela!"

Pourquoi Dieu l'a-t-il laissé faire? Bien sûr, une question pour nous.
 Mais, F et S. savent que Dieu n'ignore pas la situation,
 qu'il la voit et qu'il la supporte,
 alors même que nous ne comprenons pas, ^{nous} et que, peut-être,
 nous en souffrons,
 n'est-ce pas lui une raison de demeurer dans la paix et la ^{sérénité}?

Pourtant, cela ne veut pas dire, - c'est trop évident,
 qu'il faut se croiser les bras et se taire -
 en face de l'œuvre du Malin, certainement pas!

Mais - et c'est cela que Jésus veut nous faire entendre aussi
 dans cette parabole -

il faut, en face de cette situation imparfaite,
 adopter les manières de Dieu, surtout quand il s'agit de ^{nos} perses.
 Nous serions, nous, porteurs de solutions immédiates et radicales.
 Eh bien, nous est proposée, en exemple,
 non pas la résignation de Dieu, mais sa patience!
 D'autant plus que, quand il s'agit des hommes,
 l'invasi n'est jamais définitivement de l'invasi,
 pas plus que le bon grain n'est définitivement du bon grain.
 Depuis le cas de St Paul jusqu'au ^{cas de} Charles de Foucauld,
 que leurs noms soient connus ou non,
 n'a-t-on pas vu, dans l'Eglise, des persécutés devenir apôtres
 et des débauchés devenir des ascètes?

Alors, comme Dieu qui laisse à chacun le temps et la place
 de se convertir,

savoir attendre, patienter, croire qu'un changement peut se faire
 agir pour le rendre possible, le provoquer, le soutenir
 et l'exemple de celui qui, nous dit Jésus,
 "fait lever son soleil et tomber la pluie
 sur les méchants comme sur les bons" (Mt, 5, 45)

D'ailleurs, fait remarquer aux serviteurs trop zélés
 le maître du domaine, dans la parabole,
 arracher l'ivraie ce serait risquer d'arracher le blé.
 N'est-ce pas laisser entendre que, mystérieusement,
 l'existence du mal, la présence des méchants
 peuvent avoir, sur le contexte ou sur les personnes,
 une influence positive, comme cela nous est montré et dit
 à travers maints épisodes bibliques
 et comme, peut-être, nous en avons fait l'expérience ns-mêmes.

Mais ce qu'il ne faut pas perdre de vue, de cette parabole,
 c'est la perspective dans laquelle Jésus nous invite à nous
 la perspective de la moisson :

"Laissez pousser ensemble le grain et l'ivraie jusqu'à la moisson
 et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs :
 enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ;
 quant au blé, rentrez-le dans mon grenier."

Il y aura donc un tri, c.a.d. qu'il y aura un jugement,
 le jugement de Dieu, au regard de qui rien n'échappe
 et qui est, nous dit la Bible, celui qui scrute les reins et les cœurs

Alors, être impatient, de cette impatience
 qui ne soit pas supporter,
 qui conduit à exclure et à rejeter,
 n'est-ce pas oublier le terme,
 n'est-ce pas se fixer sur le présent,
 n'est-ce pas, quelquefois, faire un tri
 et ainsi, pour ainsi dire, prendre la place de Dieu
 à qui, seul, appartient le jugement?

Mais, en définitive, cette parabole du bon grain
 et de l'ivraie
 nous invite à l'espérance, oui: à l'espérance, ^{l'aujourd'hui}
 car elle nous fait entrevoir, au-delà de l'Eglise d'aujourd'hui
 - où tout n'est pas parfait -
 et en suite de la victoire du Christ sur le mal,
 l'Eglise du monde à venir
 telle que, selon la lettre de St Paul aux Ephésiens (5,27)
 le Christ l'a voulue et la fera:
 "resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut
 et sainte et irréprochable"
 la Jérusalem descendant du ciel (Ap. 21,10)
 annoncé par l'Apocalypse.

Amen